

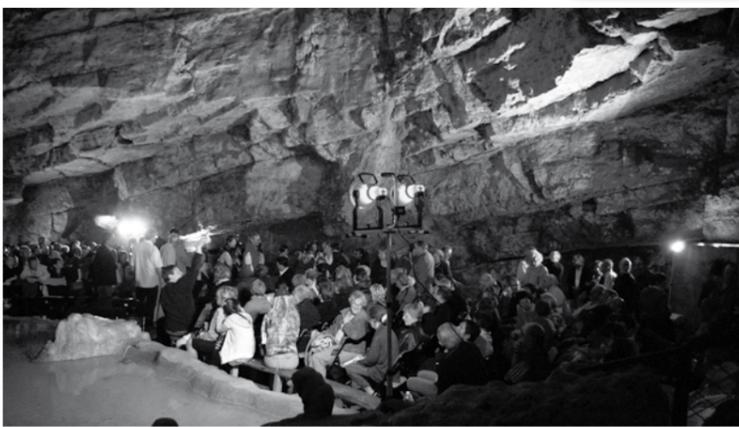


La JazZette

Quotidien du Festival de jazz de Souillac - n° 65
mercredi 16 juillet 2008

21h15 **CE SOIR**
SOULSHINE VOICES
Cloître de l'abbaye Souillac

festival de jazz « Sim Copans » du 14 au 20 juillet 2008



AU PROGRAMME

- Mercredi 16 juillet / 21h15**
Gospels Songs avec SOULSHINE VOICES
Cloître de l'Abbaye
- Judi 17 juillet / 21h15**
RENAUD GARCIA-FONS TRIO
Cloître de l'Abbaye
- Vendredi 18 juillet / 21h15**
STEFANO DI BATTISTA QUARTET
Place Pierre Betz
- Samedi 19 juillet**
15h00 - Table-ronde - Cycle Sim Copans
21h15 - CHARLES LLOYD in DUO with JASON MORAN - Place Pierre Betz
- Dimanche 20 juillet**
13h30 Rando Jazz - départ Place P. Betz
17h00 Danse Jazz - Place de la Halle
18h00 Heure d'Orgue avec le Trio Barbaro - Cloître de l'Abbaye
19h00 apéritif Jazz en musique - Place P. Betz
21h15 Animation Jazz avec ARISTO CATR' - Place de l'Église à Pinsac

RÉSERVATIONS :
O.T. PAYS DE SOUILLAC - 05 65 37 81 56

INSOLITHO

Hier soir, on affichait complet pour le concert de Panamanouche dans les Grottes de Lacave. Et les quelques spectateurs qui n'avaient pas réservé ont vécu un moment de suspense avant d'obtenir le précieux sésame. Un trio de jeunes musiciens venant d'horizons différents se sont rencontrés à Paris autour de la musique manouche.

Au fond de la grotte, ils ont accepté le défi de ce lieu insolite à plus d'un titre. Insolite l'intrusion de trois caisses en bois munies de cordes dans un univers d'eau et de pierre. Insolite une musique d'émotion dans la froideur de la roche. Insolite le répertoire manouche des plaines ventées d'Europe centrale sous une voûte minérale. Insolite le chant de



liberté des peuples sans attache dans ce lieu clos, sans ciel. Formation intimiste, Panamanouche s'est lové dans l'espace central de la salle, jouant des nuances d'intensité, sans vraiment pouvoir utiliser les qualités de réverbération de la grotte. Il a pourtant établi une connivence avec le public, touché par les accents nostalgiques du vio-

lon, par les chants romanesques lancés épisodiquement par le guitariste et par le jeu construit du contrebassiste. Le concert s'est conclu pour le plus grand bonheur du public par deux grands standards manouches : Les yeux noirs et Minor Swing.

GOSPEL AU CARRÉ CLOS DU CLOÎTRE

« Au début du 19^e siècle, dans le Sud des États-Unis, des hommes et des femmes noirs créèrent, dans la servitude, une des plus belles musiques du monde, des chants sacrés que l'on appelle les negro spirituals » (Sim Copans). Aujourd'hui cette musique renouvelée est toujours aussi vivante, réinterprétée sans cesse, vibrante, émouvante. Cette année, les voix de trois jeunes chanteuses s'uniront dans le cloître pour un concert de Gospel Songs et Negro Spirituals. Chacune a fait ses preuves séparément dans des groupes vocaux, certains *a capella*, comédies musicales, chœurs de Gospel songs. Soulshine Voices les réunit et elles sont

accompagnées au piano par Rémi Leclerc. Cette soirée est chaque année l'expression de l'enthousiasme du public pour « ces chants, création unique d'une expérience collective qui furent des chants d'espoir en un monde

meilleur après la mort, des chants de douleur reflétant les peines et les souffrances, des prières de libération. » Les voix, soutenues par le piano, créent un « New Gospel », forme vivante, actuelle de chants ancestraux.



A PROPOS DE JAZZ ET DE SES ECRITS

Jean-Marc Lajudie, dans *Carnet de notes d'un batteur* aux Éditions Mines de rien, évoque toute sa

vie de musicien et d'enseignant, souvenirs toniques et émouvants, illustrés des photos au cadrage si personnel de Pascal Rabot. Écoutons ce qu'en dit Robert Peyrillou : « Jean-Marc est un musicien, Jean-Marc est un enseignant sérieux voire trop ! Mais en bon prof de batterie, il met des notes, d'ailleurs son livre s'appelle « Carnet de notes ». Alors certaines sont bleues bien sûr, mais d'autres sont salées comme celle mise à celui qui lui barra la route de chez Claude Bolling. Il y a ses coups de cœur, il y a ses reconnaissances, il y a ses certitudes, il y a aussi ses coups de gueule. Avec son CAP de chez Gutenberg, il a imprimé sa patte sur le monde de la batterie, celle qu'on apprend à l'école, sa pédagogie fait aujourd'hui référence. Pascal Rabot lui, a parcouru l'univers de celui qu'on appelait « Bill » ; accordéoniste à ses débuts, il est allé chercher les éclairages de l'artiste pour faire toute la lumière sur les peaux, baguettes, cymbales ou fûts. Le noir et blanc allié à l'effet artistique, au cadrage nous montre le photographe sous un autre angle, un grand angle, celui de l'Art primant dans ce livre sur celui du reportage. »

Jean-Marc Lajudie débattrà lors de la table ronde samedi.



SWINGIN' ON DA MARKET

Ce soir à 18h, Le Latin Bop Quartet se produira sur le podium La Dépêche (Allées de Verninac) lors du Marché des Producteurs de Pays qui se tient place Sim Copans.



LA BLAGUE À YVES

Cette année, l'ego se pèle.

SOUILLAC ON TV

Ce soir mercredi, avant de venir au concert de gospels, vous êtes encouragés à regarder le 19/20 de France3 au cours duquel sera diffusé le reportage (sans publicité) effectué par une équipe de charme.



Black, Brown and Grey

Résumé de l'épisode précédent :

Jim, batteur noir américain, s'est installé en France en 1935 après avoir rencontré Annette, jeune étudiante en philosophie passionnée de jazz. Ils se marièrent. La guerre arriva.

Deuxième épisode

1944, Paris occupé. Après avoir vécu un moment chez les parents d'Annette, le couple avait fini par trouver un petit appartement rue Berthe à Paris. La jeune femme enseignait toujours dans le lycée de jeunes filles de banlieue et le musicien était resté dans une formation qui jouait régulièrement dans différents cabarets parisiens. Les Nazis, après avoir dénigré une musique décadente puisque judéo-nègre, se plaisaient dans des soirées où le swing apportait un peu de gaieté dans un Paris gris. À son arrivée dans la salle, Jim s'arrangeait toujours pour s'installer discrètement derrière sa batterie, jouait proprement mais sans fioriture, sans exhibition et sans joie, ambiance tendue d'inquiétude dans un cabaret gris d'uniformes. Il était cependant confiant, les Allemands aimaient vraiment le jazz, prenaient un plaisir évident à être installés avec des « amis » français pour de longues soirées de détente. Il se méfiait plus des Français, de ceux qui, pour flatter l'occupant, veulent faire du zèle et pourraient juger qu'un musicien noir trouble la quiétude nationale. Pourtant, les discussions avec Annette avaient entamé sa confiance. Elle savait que certaines de ses élèves avaient été dénoncées et qu'elle ne les reverrait jamais, elle savait que la couleur de peau pouvait signifier un arrêt de mort. Elle refusait désormais catégoriquement d'aller dans les salles écouter du jazz, elle n'accompagnait plus Jim au Boeuf sur le toit ou au Ciro's. « Je ne m'assiérai pas à côté d'eux, je ne veux pas les voir plus que l'inévitable. Comment peux-tu jouer pour eux ? Tu verras, ça finira mal. Ils ont arrêté Harry Cooper, Freddy Johnson, Arthur Briggs, Maceo Jefferson !!! » Annette rencontrait quelques-uns de ses anciens amis étudiants et participait à des missions de contre-propagande. Elle avait discuté également avec les musiciens du quintet de Jim. Eux aussi étaient inquiets pour Jim et le poussaient à s'écarter des scènes parisiennes. Mais le musicien préférait ignorer le danger et jouer, toujours jouer. Les tensions envahirent la vie du couple. Annette se sentait déchirée entre son inquiétude pour Jim et son envie d'engagement dans la Résistance. Elle craignait que ses actes n'accroissent le danger qui menaçait son mari, alors elle s'en voulait et lui en voulait.

FEUILLETON DE L'ÉTÉ

(à suivre)

À CETTE ÉPOQUE

Durant l'occupation, le jazz put garder ses entrées sur les scènes parisiennes ; pour éviter de heurter les autorités qui jugeaient le jazz comme une musique « nègre, juive et décadente », les orchestres et les morceaux furent affublés de noms fran-

çais. Le jazz, ressenti comme américain, était extrêmement populaire parmi le public français et bénéficiait de la grande bienveillance de l'armée d'occupation. Source : *Le jazz à Paris sous l'occupation*. http://pagespersos-orange.fr/ray-binder/le_jazz_a_paris_sous_127occupation.html

CHASSEURS D'IMAGES

Les vitrines des magasins, les salles des restaurants, les halls des hôtels de Souillac se mettent à l'heure du festival et s'ornent de photos. Et la ville elle-même devient espace d'exposition. En allant faire des courses ou en flânant dans les rues de la ville, en allant déjeuner au restaurant ou boire un verre au café, en découvrant les façades des hôtels ou dans les halls accueillants, les yeux accrocheront les portraits des musiciens de jazz venus à Souillac. Un coup d'œil averti

rappellera à un fidèle festivalier les moments intenses de certains concerts. Un regard attentif découvrira la beauté des images, du cadrage aux contrastes, du triptyque saisissant chaque mouvement à l'instant arrêté, selon la sensibilité de chaque photographe. Il est temps de se mettre en quête des photos de Bernard Delfraissy, Olivier Soulié, François Berni, Jérôme Dedébat et Paul Evin. Bonne visite !

Photo : Bernard Delfraissy



CONTACT

Association pour
le Festival de Jazz
de Souillac

BP 10016 - 46200 Souillac

T : 05 65 37 04 93

E : info@souillacenjazz.net

W : www.souillacenjazz.net

